opusdei.org

Des professionnels du monde entier parlent au prélat de la lutte contre le Coronavirus

Covid-19 Urgence : une rencontre en ligne, promue par Harambee, réunit des travailleurs de la santé internationaux avec la participation de Mgr Fernando Ocáriz, prélat de l'Opus Dei.

11.07.2020

Compétences techniques et créativité chrétienne au service des personnes les plus fragiles touchées par le coronavirus : avec cette attitude, les travailleurs de différents établissements hospitaliers inspirés par les enseignements de saint Josémaria font face à la pandémie dans différents pays d'Europe, d'Afrique et d'Amérique. Harambee Africa International a voulu les réunir dans une rencontre en ligne pour promouvoir une réflexion commune et surtout pour communiquer l'espoir, en présence et avec le soutien de Mgr Ocáriz.

Le 10 juin, Harambee a lancé une campagne de collecte de fonds, avec l'implication de ses différents comités, pour soutenir les initiatives médicales d'urgence du Covid en Afrique.

Huit représentants d'institutions médicales de la République

démocratique du Congo, de l'Argentine, de la Côte d'Ivoire, de l'Italie, du Nigeria et de l'Espagne ont participé à cette réunion.

"*Merci pour vos réflexions et vos informations* - a dit le prélat dans son salut final aux participants - *et merci surtout pour votre travail au service des malades et de leurs familles. Nous pouvons apprendre beaucoup en écoutant vos expériences. On peut voir que vous avez travaillé pour la santé physique des malades, ce qui est très important, mais aussi que vous avez apporté la dignité à de nombreuses personnes, vous avez transmis l'amour de Dieu à de nombreux malades et à leurs familles*.

Le Dr Rose Segla, gynécologue du Centre socio-médical de Walé à Yamoussoukro, a participé au nom de la Côte d'Ivoire. Elle a expliqué que "*la plupart des cas de Covid-19 sont à Abidjan, dans le sud du pays,*

où il y a des mesures de restriction qui rendent difficile la circulation entre les personnes". Pour le médecin, il est prioritaire d'assurer l'assistance aux personnes qui ont perdu leur emploi ou leurs sources de revenus : *"Dans notre pays, dit-elle, les traitements médicaux sont coûteux et il existe des maladies endémiques, comme le paludisme, qui nécessitent un traitement continu. Walé tente de remédier à ces problèmes en réduisant le coût des consultations, des tests et des médicaments"*.

D'Argentine était présentRafael Aragón, directeur de l'hôpital Solidario Covid Austral, centre médical créé pour recevoir les patients atteints de coronavirus qui n'ont pas accès aux soins de santé parce qu'ils n'en ont pas les moyens. Pour le secrétaire général de l'hôpital universitaire austral, les valeurs fondamentales qui soutiennent le travail des médecins doivent être "*la*

solidarité, la compassion, la vocation de service et la responsabilité sociale envers les plus démunis" et l'expression de ces valeurs (chrétiennes) "*a ému beaucoup de gens et favorisé la participation de toutes les activités, de manière à rendre possible la gestion d'une telle urgence*".

Ito Diejomaoh est le directeur del'hôpital de la Fondation du Niger à Enugu (Nigeria). Il a expliqué que "pour l'instant, le taux d'infection le plus élevé est celui des médecins et des infirmières et beaucoup ont peur" ; il a déclaré que le service des urgences de l'hôpital était tellement sous pression qu'à un moment donné, on a pensé qu'il devrait être fermé : "Cependant, la réponse du personnel a été unanime : nous ne laisserons jamais les patients seuls". Le médecin a ajouté : "Nous continuerons à prendre toutes les précautions possibles, mais nous ne

cesserons pas d'exprimer l'enseignement que nous a laissé saint Josémaria et qui inspire notre hôpital : mettre la personne au centre".

La neurologue Maria Sanchez-Carpintero s'est connectée depuisl'hôpital universitaire Infanta Elena de Madrid, l'un des premiers centres publics en Espagne à recevoir des patients atteints par le virus. Elle a souligné le dévouement de tous ses collègues. En plus des soins médicaux nécessaires, il était naturel que les médecins consacrent beaucoup de temps à "accompagner et soutenir les patients laissés seuls à cause du virus". Dans de nombreux cas, "l'accompagnement chrétien a été d'un grand réconfort pour les malades en phase terminale et leurs proches".

Nicole Muyulu, infirmière et enseignante à l'Institut supérieur des

sciences infirmières-ISSI de Kinshasa, a participé à la conférence. Elle a rappelé que Covid-19 est un problème très réel et actuel au Congo, mais "nous apprendrons à vivre avec, tout comme nous vivons avec le paludisme et beaucoup d'autres maladies : il y a et il y aura des crises. Ce que nous voulons transmettre à nos étudiants et à toutes les infirmières, c'est qu'elles ne doivent jamais abandonner les malades, car le service qu'elles rendent est indispensable à la société" et c'est précisément cet esprit chrétien de service qui caractérise l'apprentissage à l'ISSI.

Pour l'Italie, le pays européen le plus touché, le professeur Felice Agrò, directeur de l'unité Covid-19 du Campus polyclinique universitaire Bio-Medico de Rome, a pris la parole. Il a expliqué comment le découragement et le pessimisme accompagnaient les nombreux

patients et que, par conséquent, en plus de la récupération physique, le personnel de l'unité Covid-19 consacrait beaucoup de temps au soutien psychique et spirituel : "*Nous avons essayé de répondre aux besoins et aux habitudes de la vie quotidienne - le besoin de bavarder, de goûter de bonnes pâtes all'amatriciana, de récupérer des objets ... - et d'assurer l'Eucharistie à ceux qui en éprouvaient le désir*".

Ana Maria Perez Galán a représenté la "Laguna", le plus grand hôpital espagnol spécialisé dans les soins palliatifs et le deuxième plus grand en Europe, né en 2002, à l'occasion du centenaire de saint Josémaria Escriva. Chaque année, l'hôpital s'occupe de milliers de patients et de centaines de personnes âgées et de malades d'Alzheimer. Pérez Galán a souligné le rôle important de la Laguna à l'époque de Covid-19 *"parce que beaucoup de nos patients*

représentent "les exclus", ceux qui sont souvent rejetés par les hôpitaux parce que leurs chances d'être traités sont minces. Ici, nous les aimons parce que chaque personne est digne des meilleurs soins et de tous les moyens nécessaires".

Pendant ces mois, poursuit Pérez Galán, "*nous avons également pris soin de leurs familles, afin que personne ne meure seul. À cette fin, sur la base d'une vision anthropologique et chrétienne de l'être humain, nous avons développé des solutions créatives, en plaçant toujours la personne malade au centre*". Cela a bien sûr demandé un grand effort de la part de toute l'équipe "*mais cela en valait la peine et la preuve en est les témoignages de gratitude que nous avons reçus*".

"*La réponse chrétienne à la Laguna*", a-t-elle ajouté, "*a été, est et sera d'aimer chaque personne, en voyant*

en chacune l'image vivante du Christ, dans la pandémie, aujourd'hui et chaque jour". La générosité de nombreux bénévoles a également été fondamentale : "*Comme Inès, une étudiante en médecine qui avait contracté le Covid et qui, une fois vaincue, se consacrait corps et âme aux soins des malades, à raison de 7 ou 8 heures par jour"*.

De Kinshasa (République démocratique du Congo) a également participé le Dr René Lumu Kambala, père de six enfants, spécialiste en médecine d'urgence et actuellement directeur de l'hôpitalMonkole. Il a expliqué que l'hôpital a commencé à recevoir des patients atteints de Covid-19 il y a deux mois, à la demande des autorités du pays. "*Nous avons ouvert le service de traitement de cette maladie avec 25 lits et l'avons très rapidement porté à 32, dont 8 pour les soins intensifs ; compte tenu de la situation actuelle,*

nous espérons le porter à 45 dans les semaines à venir. Nous avons actuellement 126 patients confirmés". Il a souligné que "*en tant que chrétiens, nous nous occupons de ces patients avec professionnalisme, nous leur fournissons ce qui est nécessaire à leur guérison ; mais nous nous efforçons également de donner un visage humain au traitement, car le patient n'est pas un cas : c'est une personne qui veut être entendue".* Cela est très apprécié par tous les patients qui se sentent considérés comme des frères.

Dans son salut final, Mgr Fernando Ocáriz a fait référence à l'expression utilisée par saint Josémaria, dont le message a inspiré l'ONG Harambee, lorsqu'il a dit : "J*e vois le sang du Christ couler en toi !* Pour le prélat, c'est la racine du service désintéressé du chrétien : "*Voir le Christ dans les autres, dans les malades, dans leurs familles, dans chaque personne avec*

laquelle nous entrons en contact, même si elle est loin de Dieu".

"*Pendant que vous parliez,"* a-t-il ajouté, "*je me suis souvenu de la réflexion du pape François lors de cet extraordinaire moment de prière pour la pandémie le 7 mars, lorsqu'il nous a rappelé que nous étions tous dans le même bateau, fragile mais important et nécessaire, ayant besoin de réconfort mutuel. Tout cela est important car chaque personne est l'image du Christ".*

---

pdf | document généré automatiquement depuis https://opusdei.org/fr-ch/article/des-professionnels-du-monde-entier-parlent-au-prelat-de-la-lutte-contre-le-coronavirus/ (12.12.2025)